

PROBLEMATIQUE : De quelle manière Beaumarchais met-il en place une scène de révélation ambiguë ?			
	I. Le fonctionnement du ruban dans l'extrait : un objet intime et métaphorique	II. Chérubin et la Comtesse : une relation impossible, une scène violente	III. Le rôle de Suzanne : entre aide et obstacle à la révélation amoureuse
LES ELEMENTS DU TEXTE	<p>A) <u>Le ruban : un objet de soin</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Cette scène montre un rapport ambigu entre Chérubin, jeune serviteur, et la femme de son maître, la Comtesse Almaviva. Cet extrait va être l'occasion d'une révélation amoureuse autour d'un accessoire : un petit ruban que Chérubin a volé à sa maîtresse. - En effet, le ruban a, dans l'extrait, une fonction curative pour Chérubin : il est un placebo qui, d'après lui, va l'aider à retrouver la santé après sa blessure par un cheval : « Celui qui m'est ôté m'aurait guéri en moins de rien » (lignes 38-39). - Le ruban fonctionne donc comme un moyen de guérison après la blessure de Chérubin (« [mon cheval] a donné de la tête, et la bossette m'a effleuré le bras », l. 15-16). Ici, on remarque que la blessure de Chérubin est volontairement minimisée par lui – ce dernier utilise d'ailleurs un euphémisme (« il m'a effleuré ») pour désigner une blessure qui saigne pourtant (« il y a du sang ! », l. 13, s'exclame violemment la Comtesse). - On va voir peu à peu que le début du texte de Beaumarchais est centré autour du champ lexical (ou isotopie) de la santé : on retrouve en effet les termes « blessure » (l. 44), « égratignure » (l. 47), « ligature » (l. 33), « taffetas gommé » (l. 34), le « sang » (l. 13), etc. - Le ruban est donc pris ici comme un objet pouvant soigner les blessés, mais il va, paradoxalement (et notamment parce qu'il relie les différents personnages sur scène) raviver les blessures d'amour de Chérubin et faire naître, chez la Comtesse, des sentiments amoureux qui vont la troubler ! <p>B) <u>Le ruban, objet intime : un lien entre les personnages du texte</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Il ne faut pas oublier que le ruban est, au XVIII^e siècle, un objet intime et qui est important également dans la littérature de l'époque. Beaumarchais utilise en effet un intertexte : la scène du ruban volé par Chérubin renvoie en effet à la scène du ruban volé 	<p>A) <u>Les raisons de l'impossibilité d'un amour</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Mais ce lien amoureux → impossible (« Taisez-vous, taisez-vous, enfant ! » l.56 : ici, l'apostrophe rabaisse Chérubin / méprisante) pour 4 raisons : le statut social (COMTESSE – VALET), le statut marital (LA COMTESSE EST MARIEE), le statut professionnel (COMTESSE SUPERIEURE A SON EMPLOYE) et l'âge (la comtesse est plus âgée que le jeune Chérubin). Tout tend à montrer que cette relation est absolument inenvisageable. - Le texte fonctionne ainsi par des sous-entendus et du langage implicite (la Comtesse utilise beaucoup de points de suspension : elle hésite à avouer son amour). Ni l'un ni l'autre ne vont vraiment dire, noir sur blanc, qu'ils s'aiment : c'est une déclaration d'amour à mots couverts ! - Ainsi, la didascalie indique que Chérubin est « hésitant » (l. 42), tandis que la comtesse, elle, « reste un moment sans parler » (l. 28). - Seuls les gestes ou, plus encore, les jeux de regards, indiquent l'amour de l'un envers l'autre : « Chérubin la dévore de ses regards » (l. 30). - Chérubin est interrompu par la Comtesse (agressive), qui ne souhaite pas qu'il dévoile son amour. Cependant, la Comtesse, elle-même, s'empêche de dire son amour à Chérubin (« à la première égratignure... de mes femmes, j'en ferai l'essai »). <p>B) <u>Une scène mélodramatique : des sentiments violents</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les scènes 6 à 9 se passent dans un lieu symbolique : la chambre de la Comtesse (un lieu intime, avec des sous-entendus érotiques) ; on est donc ici dans un texte avec 	<p>A) <u>Suzanne, une servante qui aide à l'aveu</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - De plus, Chérubin est présenté ici comme une femme (peau blanche, traits fins...) mais fait référence à son métier (« bossette » et le vocabulaire des chevaux) – il n'est ni homme ni femme ; à l'image des anges, il semble n'avoir pas de sexe. Il faut relever cette ambiguïté fondamentale du personnage (tous les termes et les adjectifs le montre au début de l'extrait). - Dans la scène, le rôle de Suzanne par rapport aux deux personnages est ainsi assez ambigu : elle est celle qui précise que le ruban est celui de la Comtesse (elle aide au développement de l'amour du valet à la comtesse) ; mais à cause d'elle, l'aveu amoureux n'aura jamais lieu (elle est étrangère à leur relation et pourrait, par ses bavardages, divulguer au monde entier (et au terrible Comte Almaviva) un amour tout à fait interdit...). Suzanne reste cependant un personnage de valet typique dans la comédie : elle ne comprend pas tout, fait rire, elle est rustique et truculente (notez ses exclamations aux lignes 10 et 11, ses remarques hors de propos : « J'aurais bien repris le ruban, car je suis presque aussi forte que lui »...). - De plus, sa première réplique montre qu'elle considère Chérubin comme un personnage « charmant », qui est digne d'avoir des charmes, de charmer : elle met la Comtesse sur la voie de l'amour pour Chérubin (l. 1). <p>B) <u>Suzanne comme un obstacle à la révélation : un personnage de serviteur comique et grossier</u></p>

chez Jean-Jacques Rousseau, dans le Livre II des *Confessions* (Jean-Jacques s'y accuse d'avoir volé un ruban et d'avoir faussement dénoncé une jeune servante qu'il a réduit à la mendicité).

- De plus, il peut être intéressant de rappeler l'étymologie du terme **même de « texte » : en latin, « textus », c'est le tissu** – ce qui fait lien ! (cela sera valorisé si vous êtes capable de vous rappeler de cet élément à bon escient, à l'oral comme à l'écrit).

- Ainsi, dans cet extrait, le ruban représente une *partie de la Comtesse* : c'est cette partie qui a sauvé Chérubin de la mort (blessure à cause du cheval). Le ruban a une **fonction métaphorique (c'est un symbole) : il représente le lien amoureux entre Chérubin et la comtesse.**

- On est d'ailleurs dans une scène où, à mesure que les personnages parlent, l'intimité entre eux devient croissante. Ainsi, alors que Suzanne occupait une place importante au début du texte, elle est peu à peu reléguée à l'arrière-plan (« **Occupez vous plutôt de m'avoir du taffetas gommé dans ma toilette.** », l. 23-24).

- Ainsi, ce qui est bien au cœur de l'extrait, c'est ce « ruban » qui fait le lien entre celui qui aime et celle qui est aimée : **le terme apparaît d'ailleurs dix fois dans le texte (il est répété comme un objet très important) : « un ruban / un ruban à vous / le ruban / mon ruban » : les déterminants changent mais le mot reste toujours le même !**.

des **sous-entendus libertins** (ici, ou dans votre introduction, il faut penser à rappeler ce qu'est le **libertinage !**).

- La tension arrive à son **apogée / paroxysme / akmé** (terme qui désigne, au théâtre, le point de tension culminant) lorsque Chérubin se met à pleurer (l. 51). « **Il pleure à présent.** » (l. 51) : ici, **le présent de narration** indique la compassion / empathie de la Comtesse pour Chérubin, comme d'une mère à un fils (l'amour physique impossible devient un amour maternel). Le personnage est pathétique (il suscite de la pitié, comme beaucoup des personnages de notre séquence : Camille et Perdican, avec leurs douleurs, Gus avec son parcours de vie pitoyable...).

- **Les didascalies** indiquent l'importance des sentiments et surtout les marques physiques de ces sentiments : « **La Comtesse (...) lui essuie les yeux avec son mouchoir** », l. 56 ; « **émue** », l. 51, « **exalté** », l. 53 ; « **pénétré** », l. 48, « **les yeux baissés** », l. 37 : toutes les didascalies devront être étudiées par vous, ici – **elles sont fondamentales**).

On assiste donc bien à une scène mélodramatique : les sentiments amoureux sont extrêmement violents dans le texte mais la relation entre les deux personnages **est strictement impossible** (d'ailleurs elle ne mènera à rien dans la pièce de Beaumarchais).

On a donc une **effusion de sentiments très marquée : on pleure, on tremble, on se dévore des yeux... Beaumarchais fait une scène où les sentiments sont poussés à leur extrême !**

- Cependant, Suzanne est aussi une femme qui n'aide pas à la révélation de l'amour : **elle semble être, sans cesse une gêne pour la Comtesse qui aimerait la voir partir (lignes 24-23 et lignes 35-36).**

Elle gêne Chérubin par des **signes de complicité plutôt étranges et violents** : « **Suzanne lui pousse la tête en riant ; il tombe sur les deux mains** », l. 25-26...).

Bref, on ne sait pas très bien ici quelle est la place qu'on attend d'elle : elle aide et gêne les personnages en même temps, introduit du comique dans une scène très mélodramatique (sentiments tristes et violents).

Suzanne permet ainsi de créer une atmosphère bien particulière, digne de l'ensemble de la pièce de Beaumarchais, mi-comédie, mi-tragédie...

Elle représente bien cette scène de révélation à mots couverts, dans laquelle des choses sont dites de manière implicite, jamais totalement avouées, toujours confuses, mêlées.